

## **Reconstructions militantes rétrospectives, essentialisations multiples et contradictoires de la judéité et mantras de la «haine de l'Occident et de la démocratie»**

Parmi les ruptures significatives intervenues pendant la période couverte par ce chapitre (1960-1974) nous allons commencer par évoquer l'antisionisme parmi les Juifs de gauche et d'extrême gauche, phénomène qui n'a cessé de se développer depuis.

### **Un mémoire universitaire utile malgré ses défauts, ou peut-être à cause d'eux !**

Pour ce faire, nous nous servirons d'un mémoire de Bernard Bohbot sur *Les Juifs soixante-huitards et la question palestinienne*<sup>1</sup> (2019). En dehors de sa facilité d'accès, ce petit texte de 120 pages a le mérite d'évoquer les principales thèses en présence sur les causes du développement de l'antisionisme d'extrême gauche, et plus particulièrement parmi les Juifs, depuis les années 1960 ; l'auteur tente de se démarquer des discours rebattus sur la «haine de soi» ou le «nouvel antisémitisme», même s'il nous ressort finalement un vieux mantra anticomuniste grossier – celui de la «haine de l'Occident» et de la «haine de la démocratie», sous l'influence de l'enseignant qui a supervisé sa maîtrise (Simon Epstein). Bohbot a également interviewé quelques ex-militants d'extrême gauche juifs (censés être plus lucides que ceux restés fidèles à leurs idées) pour donner plus de chair à son propos.

Malheureusement, peu au fait de l'histoire de l'extrême gauche militante, ce jeune universitaire ne comprend ni ce que signifie le défaitisme révolutionnaire pour les courants marxistes (il n'a rien à voir avec la neutralité et tout à voir avec la lutte armée contre les fascistes – en ce sens son incompréhension rejoint celle de spécialistes plus chevronnés comme Valérie Igounet) ; ni les différences entre les positions trotskistes et celles de la Gauche communiste italienne (dite «bordiguiste») qu'il confond allant jusqu'à qualifier Bordiga et la revue *Programme communiste* de « trotskistes » ; ni même les différences entre trotskistes et maoïstes au moment de la guerre du Vietnam. Par exemple, il n'a pas compris les différences entre le Comité Vietnam national et les Comités Vietnam de base – les premiers tentant de concocter une nouvelle version (utopique certes, mais c'est un autre sujet) de la théorie de la révolution permanente tandis que les seconds s'alignaient totalement sur la stratégie d'union nationale de toutes les classes prônée par le FNL et le Parti communiste vietnamien dont ils distribuaient scrupuleusement les journaux et brochures sans jamais émettre la moindre critique puisque ces textes émanaient des Vietnamiens – des «premiers concernés», dirait-on aujourd'hui.

Bohbot n'analyse pas davantage les différences entre les formes de «soutien à la Palestine», qui variaient selon les organisations, puisqu'il fourre tout sous l'étiquette du «tiersmondisme». Il semble ignorer que la Gauche prolétarienne ne fut qu'un feu de paille, même si une poignée d'ex-dirigeants de ce groupe jouissent encore aujourd'hui d'une aura médiatique totalement disproportionnée par rapport à leur importance historique. Il ignore qu'il y eut d'autres groupes maoïstes plus durables (PCMLF et PCR) dont les stratégies d'implantation dans la classe ouvrière et les activités syndicales n'avaient rien à voir avec les pratiques du Parti des Indigènes de la République, de la Brigade antinéophobie, du Comité Adama, du Collectif Tsedek ou de

---

1. <https://archipel.uqam.ca/13256/1/M16179.pdf>

l'UJFP au XXI<sup>e</sup> siècle. Aucun historien soucieux de précision conceptuelle ne peut donc tout amalgamer sous l'étiquette d'un nébuleux «*tiersmondisme*» qui aurait, de surcroît, délibérément choisi les Palestiniens comme «*prolétariat de substitution*<sup>2</sup> » dès les années ...1960.

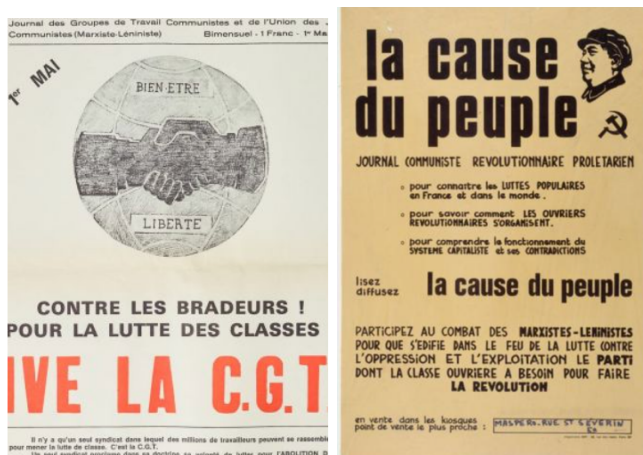
Pour les besoins de sa démonstration, Bohbot passe sous silence le fait que l'extrême gauche trotskiste **internationale** de l'époque faisait explicitement référence à la **classe ouvrière israélienne** (tout comme le Matzpen que l'auteur mentionne pourtant) et jamais à la notion de «*blancs*» comme il le répète à satiété ! Tout comme il ignore la fameuse une de *Servir le peuple* (organe de l'UJCML qui donnera naissance à la GP) que nous reproduisons ci-dessous tant elle contraste avec ses affirmations sur le «*tiersmondisme*» omniprésent chez les maos de l'époque ! En prime, voici aussi une affiche de *La Cause du peuple* qui vante les mérites de la «*classe ouvrière* » :

---

2. Bohbot présente **toute** l'extrême gauche occidentale comme étant déjà passée sur les positions de Marcuse, ce qui est à la fois faux et fantaisiste : «*Pour les marxistes des enfants de l'après-guerre, le tiers-monde jouissait d'une aura grandiose car il apparaissait comme un prolétariat de substitution auprès d'une gauche radicale déçue de l'inertie de la classe ouvrière européenne qui semblait avoir complètement intégré les valeurs consuméristes de la bourgeoisie comme le démontre si bien Herbert Marcuse dans L'Homme unidimensionnel. Si une révolution devait voir le jour, elle viendrait des pays du Sud, et non des travailleurs embourgeoisés qui semblaient comblés des biens de consommation qui leur étaient rendus accessibles par les Trente glorieuses. Ce sont donc ces anciens colonisés qui venaient tout juste d'arracher leur indépendance, qui étaient dorénavant les porteurs d'un idéal politique [...]*».

Il lui aurait pourtant suffi de consulter les archives disponibles en ligne d'organisations comme Voix ouvrière/Lutte ouvrière, l'OCI/PT/POI ou le SWP britannique pour constater que le prolétariat occidental était au centre des analyses de l'époque. Comment comprendre la politique de «*l'établissement*» dans tous les pays d'Europe et même aux Etats-Unis, le militantisme dans les syndicats, les activités dans les entreprises et les théorisations de l'Autonomie **ouvrière** italienne, des groupes «*marxistes-léninistes*» ou «*K*» allemands, ou portugais (MRPP, UDP et le «*guévariste*» PRP) qui envoyèrent leurs militants) travailler dans les usines les plus importantes de leurs pays respectifs ?

Ce ne sont pourtant pas les livres qui manquent à ce sujet, comme par exemple, *L'établi* de Robert Linhart (Minuit, 1978) ; *De l'amphi à l'établi. Les étudiants maoïstes à l'usine (1967–1989)* de Marnix Dressen (Belin, 1999) pour ce qui concerne la France. Ou, sur l'Italie, les livres publiés aux Nuits rouges : *Pouvoir ouvrier à Porto Marghera. Du Comité d'usine à l'Assemblée de territoire (Vénétie – 1960-80)* de Devi Sachetto et Gianni Sbroggio ; *La FIAT aux mains des ouvriers. L'automne chaud de 1969 à Turin* de Diego Giachetti et Marco Scavino ; et *La «Garde rouge» raconte. Histoire du Comité ouvrier de la Magneti Marelli (Milan, 1975-78)* d'Emilio Mentasti. Ou encore, sur le Portugal, le livre de Danubia Mendes Abadia, *Combate et les luttes sociales pour l'autonomie au Portugal durant la Révolution des œillets (1974-1978)*, Éditions Ni patrie ni frontières, 2018. Ou encore la collection des éditoriaux du journal *Combate* traduits sur le site npnf.eu en huit parties : <https://nfnf.eu/spip.php?article1023> .



Bohbot ne cite d'ailleurs pas un seul groupe marxiste européen qui aurait utilisé un vocabulaire **racialiste** dans les années 1960, 1970 ou même 1980.

Il est à craindre que les nouvelles générations d'étudiants puis de chercheurs (chapeautés par des historiens plus âgés mais ignorants de l'histoire du mouvement ouvrier) croient que la vision réactionnaire d'un monde divisé entre «blancs» et «non-blancs», vision propagée par les identitaires de gauche et d'extrême gauche **actuels** en Europe, et par les organisations internationales (ONU, UNESCO) et les multinationales, dominait déjà l'extrême gauche continentale il y a soixante ans ! Ainsi Bohbot peut écrire : *«ce n'est qu'au tournant des années 60 qu'aux États-Unis et dans le reste de l'Occident, les Juifs sont devenus aux yeux de la population majoritaire, des blancs comme les autres» ; «Israël fait figure d'opresseur blanc» ; [les militants]se sont donc mis à voir le conflit israélo-arabe comme un conflit entre une puissance européenne et "blanche", qu'incarnait à leurs yeux Israël, et un peuple du tiers monde, les Palestiniens» ; «à partir du moment où les Juifs seront perçus comme des Occidentaux, voire des blancs» , etc. sans nous fournir un seul exemple d'un texte écrit ou d'une déclaration prononcée à l'époque évoquée !*

Attribuer à des acteurs politiques des positions qu'ils adopteront (ou que leurs « descendants » politiques défendront) trois décennies plus tard et en partant de prémisses totalement différentes relève du règlement de comptes politique pas, d'un travail scientifique.

Malgré ces critiques, nous nous servons du mémoire de Bohbot pour aborder les problèmes qu'il traite, à commencer par les témoignages récents d'ex-militants gauchistes qu'il cite ou a recueillis lui-même.

### **Des reconstructions politiquement douteuses**

*A posteriori*, un certain nombre de petits cadres ou de dirigeants juifs d'extrême gauche, maoïstes ou trotskistes, voire libertaires, affirment **aujourd'hui** que leur haine des nazis **et** leurs traumatismes familiaux auraient joué un rôle décisif dans leur engagement militant des années 1960. Ils sont rejoints par des intellectuels de tout bord qui soulignent, de façon souvent malsaine, la «sur-représentation» des Juifs au sein des groupes «révolutionnaires» (en raison des convergences supposées entre «*messianisme juif*» et «*messianisme révolutionnaire*»). Cette sur-représentation supposée, et jamais sérieusement démontrée, s'appuie sur des anecdotes triviales (à un moment, la direction de la Ligue communiste aurait compté 11 Juifs

sur 12 membres) ou sur le témoignage d'un seul auteur<sup>3</sup> (Werner Cohn) qui affirme que, «aux Etats-Unis, les Juifs représentaient entre un tiers et la moitié de la Nouvelle Gauche alors qu'ils représentaient à peine 3-4% de la population du pays». Ceux qui avancent ce genre d'hypothèses ne citent aucune statistique ethnico-religieuse – contrairement à l'auteur, nous nous réjouissons que ces groupes «révolutionnaires» n'aient jamais pratiqué le fichage ethnique dans leurs rangs, ne serait-ce qu'à des fins « sociologiques » !

Il est difficile de faire la part entre les motivations individuelles passées de ces ex-militants gauchistes et la reconstruction de leurs mémoires, tant la place du judéocide a changé dans les discours officiels des États démocratiques européens, les manuels scolaires, les films, les feuilletons télévisés, les bandes dessinées et les romans populaires, et peut avoir influencé rétroactivement leur vision d'il y a cinquante ou soixante ans. Il faut donc prendre avec des pincettes toutes les anecdotes qui courent sur l'influence « prépondérante » des Juifs au sein de l'extrême gauche – ne serait-ce que parce que cela correspond à un vieux cliché antisémite, antisocialiste et anticommuniste !

En France, ce sont surtout les deux tomes de Hamon et Rotman, intitulés *Génération* (ainsi que leurs documentaires pour la télévision) qui ont contribué à diffuser cette vision simpliste, ainsi que les témoignages d'une poignée d'intellectuels ou de politiciens influents dans les médias qui ont tenu à expliquer leurs «péchés de jeunesse» par leurs origines familiales, pourtant très diverses à la fois d'un point de vue historique (arrivés en France depuis des siècles, depuis l'entre-deux-guerres, ou après 1948) et politique (certains étaient issus de familles républicaines, athées ou staliniennes n'ayant plus aucun lien avec la religion juive ; leurs parents et grands-parents ont été sionistes, résistants, de droite ou apolitiques, pratiquants, agnostiques, etc.).

A cette diversité extrême qui exclue toute analyse mono-causale (du type «C'est parce que je suis d'origine juive que j'ai commis l'erreur de m'engager dans l'extrême gauche») il faut ajouter que l'extrême gauche **européenne** des années 1960 et 1970 n'avait rien à voir avec l'extrême gauche actuelle qui ne mentionne plus jamais la classe ouvrière israélienne (alors que, dans les années 1960 et 1970, elle prônait encore une lutte commune entre travailleurs juifs et arabes). Au XXI<sup>e</sup> siècle, son langage (quand il se prétend un peu sophistiqué) n'est qu'un copier-coller indigeste de la bouillie post-moderne radicale-chic. Et, quand il est plus militant, son discours ne tranche guère avec celui des groupes islamo-nationalistes comme le Hamas, qui mélangent baratin sur les droits de l'homme, rhétorique anti-impérialiste et anticolonialiste, et propagande religieuse antijuive **et** antisémite. Dans un tel contexte fort défavorable pour eux rétrospectivement, les septuagénaires ou les octogénaires ayant appartenu autrefois à la « gauche radicale » ont tout intérêt à reconstruire les motivations de leurs engagements passés, surtout quand ils sont devenus antimarxistes et anticommunistes. Mais devons-nous prendre leurs propos pour argent comptant ?

### **Messianisme juif ? vraiment ?**

En dehors de la question du judéocide et de ses conséquences (inconscientes ou pas) sur les motivations des **ex**-militants, la seconde explication avancée est celle des affinités entre le

---

<sup>3</sup>. Werner Cohn, «From Victim to Shylock and Oppressor: The New Image of the Jew in the Trotskyist Movement», *Journal of Communist Studies*, vol. 7, n° 1, 1991.

prétendu « *messianisme révolutionnaire* » avec le messianisme juif. Ledit « *messianisme révolutionnaire* » n'aurait donc nul besoin du matérialisme historique marxien ou de la pensée anarchiste – ou bien leur procure-t-il un supplément d'âme ? Mystère...

Pourtant, il suffit d'observer le comportement raciste et violent ainsi que les positions réactionnaires des colons juifs en Cisjordanie en 2024 pour constater que le « *messianisme juif* » mène à des directions politiques très différentes de celle de l'internationalisme prolétarien des années 1960 ou de l'identitarisme de « gauche », terriblement à la mode au XXI<sup>e</sup> siècle. (Nous laissons de côté la question de savoir si le facteur dit « messianique » est déterminant chez ces voyous d'extrême droite, car le faible coût des logements, les aides financières gouvernementales, la protection militaire, les avantages matériels procurés par l'expropriation illégale des terres palestiniennes constituent des motivations non négligeables même si elles sont beaucoup moins avouables).

De plus, au cours de l'histoire, si un certain nombre de Juifs (de culture, et non de religion) se sont retrouvés dans des organisations socialistes, anarchistes, trotskistes ou communistes (mais c'est aussi le cas de bien d'autres groupes sociaux, à commencer par les hommes, les ouvriers, les paysans, les étudiants, etc.), force est de constater que la majorité d'entre eux ont fait des choix politiques beaucoup plus modérés, avant-guerre pour le Zentrum ou la SPD en Allemagne, pour la SFIO et le parti radical-socialiste avant-guerre ou le PS, après-guerre, en France... au mieux, car nous avons vu au cours de notre étude que de nombreux notables et responsables communautaires juifs ont défendu des positions nationalistes pendant la première guerre mondiale, favorables à l'expansion de l'impérialisme français aux XIX<sup>e</sup> et au XX<sup>e</sup> siècles – quand ils n'ont pas soutenu... Pétain et son gouvernement en 1940 ! L'étude des comportements politiques des Juifs sous la Troisième, la Quatrième ou la Cinquième République, sous la République de Weimar, ou aux Etats-Unis au XX<sup>e</sup> siècle ne permet nullement d'affirmer que la majorité d'entre eux avaient (ou auraient encore) des positions subversives, ou que le « *messianisme juif* » ait joué un rôle « révolutionnaire » décisif.

### **Des essentialisations politiquement opposées**

En réalité, nous nous trouvons ici devant les effets cumulés de plusieurs essentialisations politiquement opposées du judaïsme, de la « culture juive », ou du « collectif juif » :

– certains intellectuels dits « d'extrême gauche » (comme Michael Löwy et Enzo Traverso) veulent nous persuader que ce « peuple paria » (selon le sociologue Max Weber) aurait, par nature, des tendances révolutionnaires, ou qu'en tout cas « les Juifs » auraient toujours été plus sensibles à la lutte contre l'oppression et au combat pour la justice que celles et ceux influencés par d'autres religions et cultures ;

– certains intellectuels d'extrême droite considèrent que « les Juifs » seraient des éléments inassimilables (hier « orientaux », « cosmopolites » et « apatrides », aujourd'hui « mondialistes », « fourriers de l'américanisation, des multinationales, de l'immigration et de la décadence européenne<sup>4</sup> », et donc dangereux pour l'unité nationale et la civilisation occidentale et/ou indoeuropéenne ou eurasiennne – au choix ;

---

4. On remarquera que les thèmes actuels de l'extrême droite (inspirés par la Nouvelle Droite et Alain de Benoist) rejoignent ceux de la « gauche » républicaine xénophobe (de Michel Onfray à Pierre-André Taguieff), même si leurs positions sur l'antisémitisme ou Israël

– certains philosophes ou théologiens juifs voient dans le judaïsme une religion et plus largement une culture porteuses de multiples « valeurs » spécifiques et bienfaitantes pour l’humanité que le christianisme et l’islam n’auraient pas su produire en aussi grande quantité voire qu’elles auraient purement et simplement pillées (cf. par exemple les écrits de Daniel Sibony sur l’islam dont c’est l’un des leitmotiv) ;

– les nationalistes israéliens (dits « sionistes ») veulent nous persuader que la religion juive et les principes éthiques qu’elle est censée inspirer auraient un potentiel de moralité à la fois supra historique et éternel (cf. Tsahal présenté comme l’armée « la plus morale au monde<sup>5</sup> » selon la chaîne pro-israélienne i24 et bien d’autres publicistes).

Ces différentes essentialisations servent des fins politiques et polémiques et ne nous semblent guère être utiles pour comprendre le développement de l’antisionisme, y compris chez les militants de culture juive.

### « Haine de la démocratie » et « haine de l’Occident » ?

Soucieux de trouver une explication originale aux motivations des Juifs antisionistes durant leurs jeunes années d’errance idéologique<sup>6</sup>, Bohbot nous propose deux hypothèses qui sont aussi vieilles que l’anticommunisme et donc fort peu utiles. Pour cela, il se réfugie derrière l’autorité de son prof et écrit : « *D’après l’historien franco-israélien, Simon Epstein, sur le plan politique cela s’exprime par une haine de la démocratie libérale (bourgeoise) au point de soutenir tactiquement tous ses opposants, quels qu’ils soient, au nom de la lutte contre l’impérialisme occidental. Cela expliquerait la difficulté qu’aurait eue la gauche radicale à s’opposer au fascisme dans les années 30, sous prétexte que, à ses yeux, le capitalisme occidental ne valait pas mieux. [...] Il y a donc une réelle tendance à l’extrême gauche de considérer que rien n’est pire que l’Occident capitaliste, et que tant qu’il sera dominant, tous les coups contre lui sont permis [...]* ». « *Selon Epstein, l’extrême-gauche pour laquelle l’Occident capitaliste constituait le mal absolu a donc senti le besoin de réprimer la mémoire de la Shoah afin de laminer les assises morales de l’Occident capitaliste d’après-guerre. Il fallait au contraire décrire l’Occident démocratique comme étant la quintessence de la barbarie capitaliste.* »

Difficile de réunir un plus grand nombre d’inexactitudes, voire de calomnies, en quelques lignes.

Marx a été l’un des premiers à formuler une critique sévère de la démocratie bourgeoise. Mais les partis socialistes, les théoriciens de la Deuxième Internationale (Kautsky, Adler, Bebel, Bauer, Plekhanov, Labriola, Lénine, Luxembourg, Gramsci, Trotsky) ont tous accepté de militer dans le cadre des institutions parlementaires bourgeoises, de soutenir des révolutions

---

divergent.

5 <https://www.i24news.tv/fr/actu/analyses/1700078167-tsahal-l-armee-la-plus-morale-au-monde#:~:text=La%20raison%20principale%20de%20cette,honorable%20dont%20elle%20est%20men%C3%A9e.>

6. Ce qu’un critique « de gauche » ( ?!) va jusqu’à appeler une « *errance obsessionnelle en vue d’un soulèvement populaire chimérique* » ([https://www.cairn.info/article.php?ID\\_ARTICLE=MOUV\\_026\\_0172](https://www.cairn.info/article.php?ID_ARTICLE=MOUV_026_0172) ). Diable, il n’y a pas que *Le Figaro* pour dénigrer le combat pour la révolution sociale !



démocratiques bourgeoises et de lutter pour des revendications démocratiques. Ce fut le cas également des partis communistes dès les années 1920 (à part la brève période dite « classe contre classe », 1928/1934) mais aussi des groupes trotskystes et postmaoïstes depuis les années 1960 dans toute l'Europe. On ne compte plus les fronts politiques rassemblant ex-staliniens, néotrotskistes, maoïsants et postmaoïstes ayant participé au cirque électoral en Europe depuis un demi-siècle : le FUR et le Bloque de Esquerda au Portugal ; Democrazia Proletaria et le Partito della Rifondazione comunista en Italie ; Die Linke en Allemagne ; le SP au Pays-Bas et le PTB en Belgique; sans compter les candidatures communes ou séparées des trotskistes français à toutes les élections depuis 1973, et pléthore d'autres exemples en Espagne (Izquierda Unida, Podemos), en Suède, en Grèce (Syriza) et au Danemark. Cette « haine de la démocratie » est donc bien... tiède, pour ne pas dire fantomatique dans l'extrême gauche européenne depuis les années 1960.

Pour construire cette thèse d'une prétendue « haine de la démocratie » (bourgeoise ou prolétarienne d'ailleurs<sup>7</sup>) qui animerait « l'extrême gauche » on ne peut qu'invoquer les écrits d'Amadeo Bordiga, l'un des fondateurs du Parti communiste d'Italie, mais qui n'ont eu aucune influence sur 99,99 % de l'extrême gauche depuis 1945, pour la bonne raison qu'ils étaient introuvables jusqu'à l'invention d'Internet, sauf pour les archéologues et les spéléologues du gauchisme – individus assez rares dans la « gauche radicale ».

De plus, la planification et la réalisation du judéocide dans un des pays les plus développés du continent européen et où régnait une effervescence intellectuelle extraordinaire n'a pas interrogé que l'extrême gauche, mais aussi les philosophes et les intellectuels (notamment juifs) de l'école de Francfort, pour qui « Auschwitz » marque une rupture fondamentale. Ces marxistes hétérodoxes (et leurs successeurs actuels de la « Critique de la valeur », par exemple<sup>8</sup>) ou des revues comme *Temps critiques*, ou des groupes militants comme la CNT-AIT et Mouvement communiste en France, l'Alliance for Workers Liberty au Royaume-Uni ou Doorbraak aux Pays-Bas, ont continué à critiquer la démocratie capitaliste, le colonialisme et l'impérialisme sans jamais soutenir pour autant le nationalisme palestinien et encore moins l'islamisme<sup>9</sup>.

Pour ce qui concerne la Résistance antifasciste, pratiquement tous les groupes trotskistes y participèrent à un titre ou à un autre, ou s'en revendiquèrent, à quelques exceptions près. Et les

---

7. La question de la démocratie des conseils ouvriers est d'ailleurs l'une des divergences fondamentales au sein des communistes de gauche (ceux que les journalistes pressés appellent aujourd'hui les « ultragauches ») au sein de la Troisième Internationale puis en dehors de celle-ci : des théoriciens « conseillistes » comme Pannekoek, Gorter, Korsch et Mattick, et les groupes ou revues qu'ils influencèrent, étaient farouchement hostiles à la « dictature du Parti » que soutenaient et soutiennent la poignée de disciples de Bordiga. Mais toutes ces nuances échappent aux universitaires soucieux d'explications rapides.

8. Cf. le site <http://www.palim-psao.fr/>

9. Cf. le livre de Jack Jacobs, *The Frankfurt School, Jewish Lives, and Antisemitism* (Cambridge University Press, 2014) qui compare les positions de Marcuse, Adorno, Horkheimer, Lowenthal et Fromm à propos d'Israël, du sionisme et évoque les diverses solutions envisagées, avec ou sans État(s).

fondateurs d'un groupe comme Lotta comunista en Italie, qui se réclame notamment de Bordiga, participèrent à la lutte armée contre les fascistes. De plus, Trotsky fut, entre les deux guerres mondiales, le plus fervent et le plus actif partisan de l'unité au sein du mouvement ouvrier contre le fascisme et le nazisme. S'il avait simplement été motivé par la «haine de la démocratie», il aurait crié comme les staliniens allemands «Après Hitler, ce sera nous !». Epstein et Bohbot ne connaissent vraiment pas l'histoire de l'extrême gauche et du mouvement ouvrier....

Quant à la « *haine de l'Occident* », Bohbot (et son prof Epstein) confondent et amalgament deux époques très différentes.

Dans les années 1960 les groupes trotskistes et maoïstes occidentaux étaient très fiers du mouvement ouvrier européen, de la Commune de Paris à la révolution des œillets de 1973-1974 et au Mai rampant italien (1968-1977) en passant par les Révolutions allemandes des années 1919-1923, les occupations d'usines en Italie en 1920, et même (pour les trotskystes de LO et de l'OCI-PT ou le SWP britannique) la Révolution hongroise antisoviétique de 1956. Aucune « haine de l'Occident » chez ces militants dans les années 1960 et 1970 ! Tout au plus, chez certains, le rêve d'une complémentarité entre les guérillas paysannes du tiers monde et les luttes ouvrières de l'Europe et de l'Amérique du Nord dont ils espéraient prendre la tête. Ce sont la disparition de l'URSS en **1989**, l'avènement de l'altermondialisme, marqué par la création d'ATTAC en **1998**, et la multiplication des sommets « alter » dans les années 2000, donc au moins **trente ans après les années 1960**, qui scanderont ce qui allait aboutir à une victoire (idéologique cette fois car la victoire militaire eut lieu bien avant) du « tiersmondisme » et des idéologies identitaires « de gauche ».

L'analyse de l'évolution, en réalité de la dégénérescence, théorique et pratique de l'extrême gauche occidentale, notamment de son antisionisme de plus en plus antisémite, reste donc à écrire, mais pour cela il faut partir des positions réelles (y compris sur Israël-Palestine) défendues dans les années 1960 et 1970, et surtout des pratiques concrètes de ces groupes dans les usines et les quartiers, pratiques et positions qui n'ont rien à voir avec celles que ces groupes (ou des groupes similaires) privilégient aujourd'hui.

**Yves Coleman**, *Ni patrie ni frontières*, 13 février 2024





# Portugal: la révolution oubliée

(Tome 1)

**Danúbia Mendes Abadia**

*Combate* et les luttes sociales pour l'autonomie (1974-1978)

*Quand la classe ouvrière européenne démentait Marcuse ...*

